

V.-A. RACLE  
—  
DIAGNOSTIC  
MÉDICAL

RC76  
R34  
1878



BOTICA  
DEL AGUILA

*Gen*

L. EMILIO LAFON  
MONTEREY No. 95.  
Calle de Dr. Mier No. 95.

6 46 4

TRAITE  
DE  
DIAGNOSTIC MÉDICAL



L'auteur et les éditeurs de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues. Ils poursuivront, en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

Le dépôt légal de cet ouvrage a été fait en octobre 1877 ; toutes les formalités prescrites par les traités sont remplies dans les divers États avec lesquelles la France a conclu des conventions littéraires.

#### TRAVAUX DU DOCTEUR RACLE

Recherches sur les affections du cerveau dans les maladies générales.

Mémoire qui a remporté le grand prix (médaille d'or) des hôpitaux, en 1846. Paris, 1848, in-4°.

Des Diathèses. Paris, 1857. In-4°.

De l'Alcoolisme. Paris, 1860. In-8°.

De la Glycosurie. Paris, 1863. In-8°.

#### TRAVAUX DU DOCTEUR FERNET

Du rhumatisme et de ses manifestations. Paris, 1865.

De la diathèse urique. Paris, 1866.

Des tremblements. Paris, 1872.

Articles Bouche, Convalescence, Diaphragme, Dysphagie, Hémoptysie, Métastase, Plèvre, du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*.

#### TRAVAUX DU DOCTEUR J. STRAUS

Essai sur la dégénérescence graisseuse des muscles, thèse inaugurale. Strasbourg, 1868.

De la rupture du périnée chez la femme, thèse d'agrégation. Strasbourg, 1869.

Recherches expérimentales sur l'inflammation [avec M. Duval] (Gazette médicale de Strasbourg, 1870).

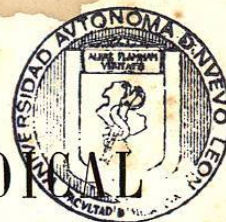
Articles Embolie [avec M. Hirtz], Hydropisie, Lait (hygiène, diététique et thérapeutique), Muqueuses (membranes), Muscle (pathologie médicale), Opium (pharmaco-dynamique, thérapeutique) [avec M. Hirtz], Paralysies, du *Nouveau Dictionnaire de Médecine et de chirurgie pratiques*.

Des récents travaux sur les gaz du sang (Archives de médecine, avril, 1873).

Des Contractures, thèse de concours d'agrégation. Paris, 1875. In-8°.

Paris. — Typographie MOTTEROZ, 31, rue du Dragon.

# TRAITÉ DE DIAGNOSTIC MÉDICAL



## GUIDE CLINIQUE BIBLIOTECA

POUR L'ÉTUDE

DES SIGNES CARACTÉRISTIQUES DES MALADIES

CONTENANT UN PRÉCIS

DES PROCÉDÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES

D'EXPLORATION CLINIQUE

PAR

### V.-A. RACLE

Médecin des Hôpitaux de Paris, Professeur agrégé de la Faculté de Médecine

SIXIÈME ÉDITION

Présentant l'exposé des travaux les plus récents, par les docteurs

**Ch. FERNET**

Médecin des Hôpitaux, Professeur agrégé de la Faculté de Médecine

et

**I. STRAUS**

Médecin des Hôpitaux

Avec figures intercalées dans le texte

## FACULTAD DE MEDICINA

### BIBLIOTECA

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 49, près le Boulevard Saint-Germain

1878

Tous droits réservés

### BIBLIOTECA

FAC. DE MED. U. A. N. L.





BIBLIOTECA

FACULTAD DE MEDICINA

BIBLIOTECA

BIBLIOTECA

FACULTAD DE MEDICINA

A MONSIEUR

LE PROFESSEUR BOULLAUD

MONSIEUR ET ILLUSTRE MAITRE,

Votre enseignement et vos ouvrages m'ont fourni une grande partie des matériaux de ce livre; il est donc naturel que je vous prie d'en agréer l'hommage.

En inscrivant votre nom en tête de cette page, je suis heureux de pouvoir vous donner ce témoignage public de mon admiration pour vos talents et de ma reconnaissance pour la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée.

*Votre élève dévoué,*

V.-A. RACLE.



Rc 76  
R34  
1878

## PRÉFACE

DE LA SIXIÈME ÉDITION

Le succès qui a accueilli le *Traité de diagnostic* de V.-A. Racle a consacré en quelque sorte cet ouvrage devenu classique et qui n'était à l'origine que le résumé du cours particulier fait par l'auteur. Ce succès s'est maintenu, grâce au soin avec lequel il revoyait lui-même chacune des nouvelles éditions. Dans la préface qui figure en tête de la troisième (octobre 1864), il signale les nombreuses et importantes additions qu'il avait cru devoir faire afin de maintenir son livre à la hauteur de la science. C'est à cette époque, en effet, qu'il réunit les notions élémentaires et indispensables au clinicien que peut fournir l'emploi de l'*ophthalmoscope*, du *laryngoscope*, du *microscope*, l'*analyse chimique*, etc. Cette tentative fut appréciée comme un utile complément.

En demandant à M. le docteur Blachez, médecin des hôpitaux de Paris, de donner ses soins à la 4<sup>e</sup> édition, publiée en 1868, et à MM. les docteurs Fernet et Straus de mettre les éditions suivantes au courant des travaux les plus récents, nous avons obéi à la même idée. Racle n'avait pas cru devoir changer la forme primitive de son ouvrage. Tout en rendant pleine justice à un *Traité de Diagnostic* publié sur un tout autre plan par son savant collègue des hôpitaux, M. le docteur Woillez, il préféra conserver l'ordre méthodique qu'il avait originairement adopté, et qui, selon lui, répondait mieux aux besoins de la clinique. La volonté de Racle a été respectée, rien n'a été changé à la disposition fondamentale des matières.

En ce qui concerne les additions, il n'y avait qu'à suivre les progrès de la science et à en développer en leurs lieu et place les nouvelles acquisitions.



A ce point de vue, plusieurs articles ont été entièrement remaniés; ailleurs des chapitres nouveaux ont été intercalés.

Parmi les additions faites par M. Blachez à la 4<sup>e</sup> édition, il n'est que juste de rappeler les articles concernant les *maladies cérébrales*: encéphalite, ramollissement, hémorragies cérébrales et méningées; à propos des maladies du cœur, l'exposé des recherches sphygmographiques de M. le professeur Marey; le chapitre *Température dans les maladies*, les chapitres *Ophthalmoscopie*, *Laryngoscopie*, *Microscopie*.

MM. Fernet et Straus, qui s'étaient chargés de mettre la 5<sup>e</sup> édition au courant de la science, ont revu aussi la 6<sup>e</sup> édition.

M. Fernet s'est spécialement occupé des maladies du système nerveux et de celles du cœur. Les recherches récentes sur les *maladies du système cérébro-spinal*, dues principalement à l'École de la Salpêtrière, ont profondément modifié non-seulement l'anatomie pathologique, mais aussi le diagnostic de cette classe importante de maladies. Les principales additions relatives à ces maladies et à celles de l'*appareil circulatoire* sont les suivantes :

Rachialgie (p. 77-88); analgésie (p. 93); anesthésies dans les maladies de la moelle (p. 101-103); héli-anesthésie (p. 103-106); hyperesthésie p. (112-113); paralysie des mouvements réflexes (p. 125); diagnostic du siège des lésions cérébrales (p. 130-133); paralysie d'origine spinale (p. 138-148), où sont analysées les recherches de M. Duchenne (de Boulogne) et les leçons faites à la Salpêtrière par M. Charcot; convulsions d'origine cérébrale ou médullaire (p. 183-185, 187-189); hémichorée symptomatique (p. 192-193); contractures dans les maladies cérébro-spinales et l'hystérie (p. 220-222); ataxie, sa valeur diagnostique (p. 223-229); du tremblement (p. 229-235); troubles trophiques dans les parties qui sont le siège de paralysies ou d'autres phénomènes symptomatiques (p. 273-277); résumé sur les myélites (p. 283-284).

Mouvements du cœur (p. 297-301); modifications du rythme cardiaque, bruit de galop (p. 358-359); maladie mitrale (378-380); accidents gravo-cardiaques (p. 422).

M. I. Straus a revu les chapitres traitant des maladies des poumons, de l'abdomen, des fièvres en général et

de la thermométrie dans les maladies, de l'ophtalmoscopie, et enfin des recherches microscopiques et chimiques utiles en clinique, et y a fait de nombreuses additions. Voici l'énumération des plus importantes :

Diagnostic et division des fièvres (p. 12-13); grippe (p. 25); fébricule typhoïde (p. 28); typhus (p. 32-34); variole confluyente (p. 36-37); fièvres intermittentes (p. 44, 45, 46).

Mode de production des bruits respiratoires normaux (p. 460-461); percussion (p. 494-495); sonorité et matité de la poitrine (p. 501, 502, 503); mode de production des bruits pathologiques du poumon (p. 504-505); toucher vaginal (p. 527-528); tympanite (p. 546); diagnostic de l'hématémèse et de l'hémoptyisie (p. 639); trichinose (p. 662); vomissements urémiques (p. 664).

*De la température dans les maladies.* — Importance des mensurations thermométriques (p. 684-687); marche de la température dans les maladies aiguës, surtout les pyrexies — (pneumonie lobaire, rougeole, scarlatine, variole, fièvre typhoïde) (p. 689-678); température dans certaines affections nerveuses (699); température chez les vieillards (p. 703-704).

Diagnostic des aphonies (p. 734-735); examen des organes génitaux de la femme, emploi du spéculum (p. 737).

Altérations microscopiques du sang dans les maladies, dimensions des globules rouges, spectroscopie (743-739); modifications du sang hors des vaisseaux (759-760); lait, examen microscopique des dépôts urinaires (cristaux, sang, pus, kystéine, etc.) (p. 761-770); pus, crachats (p. 771-774); entozoaires, soit dans le sang, soit dans les tissus (p. 780-782); clinique des urines : densité, réaction, dosage de l'urée (Esbach) (p. 789-795); recherche de l'albumine (p. 795); du sucre (p. 797); matière colorante de l'urine (p. 798); urines icteriques (p. 798).

On reconnaîtra facilement les additions de M. Blachez par la précaution qui a été prise de les intercaler entre deux crochets [ ]. Quant aux additions de MM. Fernet et Straus, elles sont placées entre quatre crochets [ [ ] ]. Le lecteur appréciera le soin consciencieux des médecins distingués qui ont bien voulu accepter la mission de mettre au courant de la science un ouvrage consacré par l'approbation de plusieurs générations médicales. Ils se sont appliqués à conserver au *Traité de Diagnostique* les avantages qui l'ont popularisé parmi les médecins et les élèves.



## NOTICE SUR V.-A. RACLE

Victor-Alexandre RACLE naquit à Bruxelles en l'année 1819; mais un long séjour en France, les services qu'il y rendit, la distinction qu'il sut s'acquérir, dès le début de sa carrière, le firent notre compatriote.

Il avait suivi toutes les classes au collège de Valenciennes, côte à côte avec un frère plus âgé de deux ans, avançant avec lui d'un pas égal, passant tous ses examens le même jour et toujours avec un égal succès. Leurs humanités finies, les deux frères étaient venus à Paris commencer ensemble l'étude de la médecine, et Victor ne tardait pas à devenir externe, puis interne des hôpitaux, emportant toujours la première place. Plus tard, il obtenait la médaille d'or des internes; puis, en 1848, il se faisait recevoir docteur à notre Faculté, avec une thèse ayant pour titre : *Recherches sur les affections du cerveau dans les maladies générales*. C'était un travail remarquable et original, plus riche d'observations et d'idées personnelles que d'érudition, où le jeune auteur, audacieux et sage tout ensemble, devançait sur plus d'un point la science de son époque et laissait entrevoir les qualités qui devaient dominer à l'avenir toute son œuvre. A peine docteur, enfin, il était nommé chef de clinique de M. le professeur Bouillaud, celui de tous ses titres qu'il avait le plus désiré et qu'il tint toujours pour le plus précieux.

Mais cette carrière brillante n'avait pas été parcourue sans d'extrêmes difficultés; car les deux Racle étaient orphelins de bonne heure, et leur mère, demeurée sans fortune, pourvoyait courageusement toute seule à l'éducation des deux jeunes hommes avec les faibles ressources d'un modeste commerce.

A peine interne, Victor, qui avait hâte de venir en aide à cette mère courageuse et dévouée, trouva dans ses leçons particulières des ressources nouvelles et des moyens suffisants d'existence. Dès lors, il ne cessa plus de donner à l'enseignement presque toute son activité. Doué au plus haut point des qualités essentielles du professeur, la précision dans les idées et l'art de les formuler nettement, il excellait dans l'exposition claire et méthodique des questions les plus compliquées. Ces

qualités, il les conserva toujours, et elles se montrèrent surtout brillantes dans les concours qu'il dut subir par la suite pour arriver, d'abord au bureau central des Hôpitaux, où il fut nommé en 1834 au premier rang et dès son premier concours, puis à l'agrégation, où il entra en 1863. Ses compétiteurs gardent encore le souvenir d'épreuves qui le placèrent dès lors très-haut dans l'esprit des concurrents et des juges. Aussi les élèves se pressaient toujours à ses leçons, soit qu'il prit part à l'enseignement clinique sous la direction de son maître, M. le professeur Bouillaud, soit qu'il exposât les difficultés du diagnostic médical dans un cours professé publiquement à l'École pratique pendant plusieurs années.

Professer, répandre la science et la doctrine du maître ne lui suffisait cependant pas. Il avait aussi l'ambition plus haute de faire progresser à son tour cette science qu'il aimait. Animé d'un zèle singulièrement louable et courageux, il alla, déjà docteur en médecine, se faire à Alfort étudiant vétérinaire. Là, poursuivant un travail assidu, il s'efforça d'établir une sorte de parallèle entre la pathologie humaine, qu'il connaissait à fond, et celle des animaux, qu'il se rendait familière.

Revenant ensuite à la médecine proprement dite, il publia successivement dans plusieurs recueils périodiques divers articles toujours empreints du même cachet d'originalité dans la pensée et de respect pour l'observation rigoureuse. On peut citer : un article des *Archives générales de médecine* sur la *Transmission des bruits produits dans la cavité thoracique* (t. XX, 1<sup>re</sup> sér., p. 275); un autre dans le même recueil sur l'*Étiologie des corps cartilagineux des articulations* (t. XXIV, 1<sup>re</sup> sér., p. 94), et dans la *Revue médico-chirurgicale* de Malgaigne, un travail d'une très-réelle importance sur une *Épidémie de choléra*.

Plus tard il rédigea les leçons de M. Bouillaud sur les maladies du cœur (1); et nulle plume, assurément, n'eût su rendre, avec autant de bonheur et de conscience, la lucidité et l'exactitude qui dominent toujours dans la pensée du maître. Puis il fit paraître ce *Traité de diagnostic*, résumé succinct, concentré, de tous les problèmes qu'une pratique longue et assidue de la clinique et les nécessités de l'enseignement l'avaient habitué dès longtemps à formuler dans son esprit avec une netteté et une précision qui en rendent la solution facile. L'obligation où l'on s'est trouvé de rééditer plusieurs fois ce livre (2) atteste suffisamment combien de services il a rendus déjà aux élèves studieux et désireux de pénétrer toutes les difficultés de la médecine pratique.

Racle enfin contribua pour une part importante à l'édition commentée et revue du *Guide du médecin praticien* de Valleix. Grâce à ses efforts et à ceux de son collaborateur Lorain, cet ouvrage put se trouver au courant de la science la plus moderne, sans perdre rien de son carac-

(1) *Moniteur des Hôpitaux*, 1853, et tirage à part.

(2) 1<sup>re</sup> édition, 1834. — 2<sup>e</sup> édition, 1850. — 3<sup>e</sup> édition, octobre 1863. — 4<sup>e</sup> édition, 1868. — 5<sup>e</sup> édition, 1873.



tère éminemment pratique et sans même que sa forme première fût en rien altérée. On lui doit aussi la plupart des articles concernant la médecine dans le *Complément de l'Encyclopédie moderne de Firmin-Didot*. Tous ces articles, quoique restreints, sont écrits avec le soin que notre auteur apportait à chacune de ses œuvres. Deux sont particulièrement remarquables : l'article *Jeûne*, fort étudié aux points de vue les plus divers, et l'article *Haschich*, où l'on trouve une ingénieuse et intéressante analyse, non-seulement des livres écrits sur ce sujet, mais aussi des effets que produit cette étrange substance; effets, du reste, qu'il avait observés sur nature dans une série d'expérimentations personnelles.

Les trois concours que Racle dut subir pour arriver à l'agrégation lui furent une occasion d'écrire trois thèses importantes. La première, soutenue en 1857, avait pour titre : *des Diathèses*. C'était un sujet bien vaste pour une composition presque improvisée. On ne peut donc reprocher à ce travail son étendue insuffisante relativement à l'immensité des horizons qu'il embrasse; mais on peut en louer l'ordonnance bien conçue. Les deux suivantes (*de l'Alcoolisme*, thèse d'agrégation, 1860; — *de la Glycosurie*, thèse d'agrégation, 1863), sont écrites par un esprit plus mûr et plus sûr de lui-même; aussi se font-elles remarquer par une érudition plus étendue et par une juste critique des opinions et des faits.

Racle souffrait depuis longtemps de l'affection viscérale à laquelle il a succombé et ses forces étaient singulièrement abattues, lorsqu'il dut suppléer dans la chaire de la Faculté de Paris un des maîtres les plus illustres de cette école, pour y enseigner une des parties les plus élevées et les plus difficiles de la médecine, la pathologie générale. Il ne recula point cependant devant cette tâche redoutable, et parvint, avec un courage que chacun admirait, à l'accomplir encore dignement presque à la veille de mourir.

Cette année-là même, en 1867, il succombait à une affection rénale.

Dr POTAIN,

Professeur à la Faculté de médecine,  
Médecin de l'hôpital Necker.

## TRAITÉ

DE

# DIAGNOSTIC MÉDICAL

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE DIAGNOSTIC

1. *Définition*. — La science du diagnostic est celle qui a pour objet de faire connaître l'existence, le siège et la nature des maladies, ainsi que le degré auquel elles sont parvenues, et leur état de simplicité ou de complexité.

2. *Le diagnostic comprend deux opérations*. — Le diagnostic se compose de deux parties distinctes: l'une consiste à chercher et à étudier les caractères ou signes des maladies; l'autre, à apprécier ces caractères et à leur attribuer, d'après leur manière d'être et leur réunion avec d'autres, une valeur diagnostique.

La recherche et l'étude des signes constituent la partie matérielle du diagnostic, l'*art*, si l'on veut; l'interprétation de ces mêmes phénomènes en est la partie intellectuelle, la partie de raisonnement, la *science*. On pourrait appeler l'une *séméiotechnie*, l'autre *séméiologie*, et réserver à l'ensemble le nom de *science du diagnostic*. Cette distinction de l'art et de la science, du procédé d'application et de la spéculation intellectuelle, est la même que celle qui existe dans toutes les branches des connaissances humaines, mais avec cette différence qu'ici leur liaison est plus intime, plus indispensable que partout ailleurs. On peut, en effet, étudier isolément la physique spéculative et la physique d'application, la chimie théorique, indépendamment de la chimie pratique; mais il n'en est pas de même en médecine: peut-on raisonner en effet, dans la science des mala-